

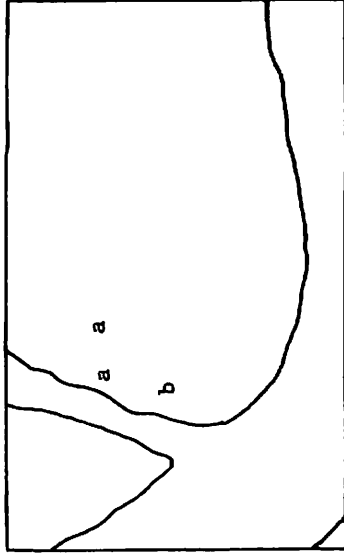
LES DÉBUTS

Il y a quinze mille ans, au cours de la dernière période glaciaire, une couche massive de glace recouvrait la région qui constitue aujourd'hui le Manitoba. Le réchauffement du climat et la récession des glaces vers le nord ont donné lieu à la formation d'un grand lac (le lac glaciaire Agassiz), qui s'étendait sur presque tout le sud du Manitoba. Ce lac s'est retiré il y a environ 10 000 ans, laissant derrière lui un sol argileux dénudé sur lequel les plantes ont eu tôt fait d'élever domicile. Les animaux y s'y sont également installés, suivis de près par les chasseurs, qui sont ainsi devenus les premiers Manitobains.

La région connue sous le nom de La Fourche recèle des vestiges archéologiques témoignant de la présence de divers groupes culturels qui ont chassé, pêché, commercé et vécu à l'endroit qui est devenu le centre de Winnipeg. À chaque inondation des rivières, une couche de limon et d'argile se déposait par-dessus les objets laissés par les peuples qui campaient sur les lieux. Une fois exhumés, ces objets permettent aux archéologues de reconstituer l'histoire non écrite du Manitoba, telle qu'elle a été vécue par divers peuples au cours des dix derniers siècles.

LE PREMIER PEUPLE

Le vestige le plus ancien d'une présence humaine à La Fourche a été découvert à l'automne de 1988, au cours d'un contrôle archéologique de travaux de creusement pour l'installation d'égouts. On a en effet trouvé des traces de deux feux de camp à une profondeur de six mètres (a). Bien qu'on n'ait découvert aucun objet qui permette d'en savoir plus long sur les campeurs, la profondeur des cendres révèle que La Fourche était habitée il y a environ 6 000 ans.



Emplacement des premiers peuples

En outre, en 1988, on a découvert, sur la rive nord de la rivière Assiniboine (b), une zone d'occupation archaïque enfouie à trois mètres de la surface. Des objets exhumés indiquent que des peuples de la forêt boréale du nord-est campaient à La Fourche et pratiquaient le troc avec d'autres groupes vivant en amont de la rivière Assiniboine et dans la région du Dakota du Nord. Ces peuples ont fait halte à cet endroit maintes fois au fil des ans, et ils y ont chassé le bison et des petits mammifères, pêché le poisson-chat, le malachigan et le meunier et cueilli des coquillages, des fruits sauvages et des noix.

L'ARCHÉOLOGIE VOUS INTÉRESSE?

En 1984, des archéologues de Parcs Canada ont découvert des parties d'un bâtiment qu'on croit être le fort Gibraltar I (1810-1816). En poursuivant les fouilles cette année, on espère pouvoir confirmer cette hypothèse et obtenir plus de renseignements sur la vie quotidienne au fort.

Si vous souhaitez participer à cette expérience en effectuant des fouilles, en aidant au laboratoire ou en entrant des données sur ordinateur, nous serons heureux de vous accueillir au sein de notre équipe.

Pour faire une demande, veuillez communiquer avec la personne suivante :

Coordonnateur des bénévoles

942 - 7243

OU

remplir une demande sur le lieu des fouilles.

RENSEIGNEMENTS SUR LA FOURCHE

Pour en savoir plus long sur les projets et programmes de la Corporation de renouvellement de La Fourche, veuillez communiquer avec le :

Gestionnaire, communications
Corporation de renouvellement de
La Fourche

404 Century Plaza
1, avenue Wesley (angle de Main)
R3C 4C6

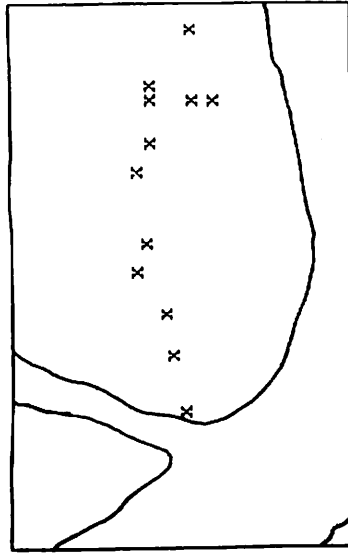
Téléphone : 943-7752



PROGRAMME D'ARCHÉOLOGIE PUBLIQUE À LA FOURCHE

LES FABRICANTS DE POTERIE

Le second peuple à s'installer à La Fourche savait confectionner des pots en argile. Ces habitants étaient les ancêtres des autochtones qu'ont rencontré les traiteurs de pelleteries européens au XVIII^e siècle. On leur a donné des



Emplacement des pots en céramique

noms archéologiques correspondant à leurs styles de poterie respectifs, notamment Blackduck, Selkirk et Sandy Lake. Outre des tessons de pots en céramique, les archéologues de La Fourche ont trouvé des outils en pierre, des cendres de feux de camp ainsi que les arêtes de poissons et les os d'animaux qui faisaient partie du régime alimentaire de ce peuple.

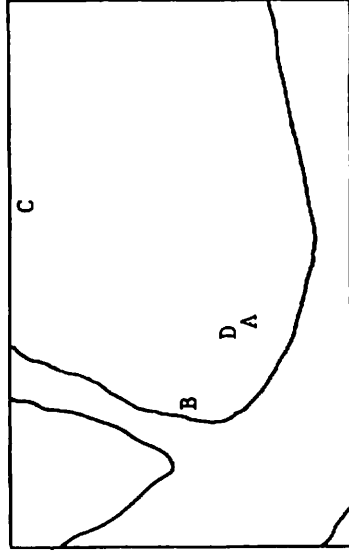
EXPLORATION ET TRAITE DE FOURRURES

Les activités de l'époque du commerce des fourrures (de 1737 à environ 1875) sont au cœur de l'évolution de l'Ouest canadien. L'histoire écrite de La Fourche débute par la visite de La Vérendrye en 1737.

On possède peu de renseignements sur les soixante-dix premières années de cette époque. Cependant, on sait que le fort Rouge a existé de 1738 à 1749.

Les explorateurs et les traiteurs de pelleteries ont remarqué la présence des camps autochtones (cris, sauteux et ottawa) et, à l'occasion, ont passé l'hiver à La Fourche (St. Pierre, Bruce et Boyer, Dorion).

En 1810, la Compagnie du Nord-Ouest construit le fort Gibraltar (a), qui est détruit six ans plus tard lors du conflit opposant la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 1817, on bâtit le fort Gibraltar II sur la rive nord de la rivière Assiniboine (b). À la suite de la fusion des deux

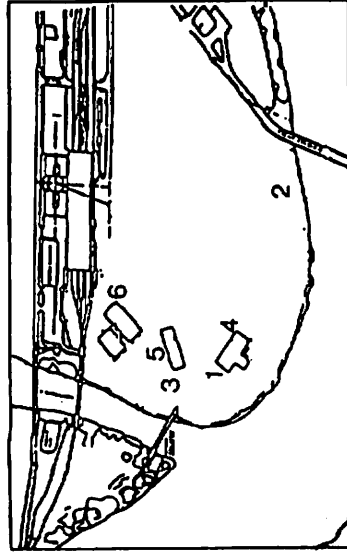


Emplacement des installations de trait

rivales, cette fortification est rebaptisée "fort Garry" et devient le centre administratif du commerce des fourrures. Malgré des dommages subis lors de l'inondation de 1826, le fort reste en place jusqu'en 1835, année où on construit Upper Fort Garry. Il est encore possible de voir l'entrée nord de cette dernière fortification près de l'avenue Broadway et de la rue Main (c). Au milieu du siècle, on construit une ferme expérimentale sur le terrain de La Fourche (d). La plupart des bâtiments sont probablement emportés par l'inondation de 1852.

LA PÉRIODE INDUSTRIELLE ET FERROVIAIRE

En 1873, on construit des abris destinés aux néo-Canadiens qui arrivent du sud par bateau à vapeur. Ces taudis restent debout jusqu'en 1885. Le pont Broadway, qui relie La Fourche à Saint-Boniface, est construit en 1882. L'épicerie Finkelstein's (n° 2) s'installe sur la rive ouest de la rivière Rouge, tandis que, en 1872, la Compagnie de la Baie d'Hudson construit une meunerie (n° 3) sur les rives de la rivière Assiniboine.



Installations industrielles et ferroviaires

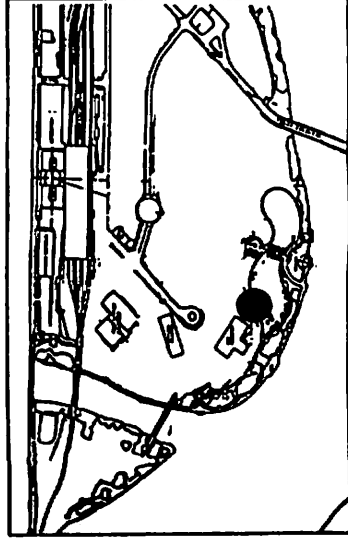
Les premières activités industrielles se concentrent sur la rive ouest de la rivière Rouge, de façon à profiter des possibilités du transport riverain. L'année 1889 marque la fin de l'époque des bateaux à vapeur, par suite de l'arrivée à La Fourche de la compagnie ferroviaire Northern Pacific & Manitoba Railroad. C'est elle qui construit le bâtiment B & B (encore debout) (n° 4), auquel est rattachée une rotonde qui sera démolie en 1926. Au cours des décennies, on bâtit un bon nombre d'entrepôts et de hangars à marchandises, notamment le terminus Johnson (n° 5). En 1909, on ajoute deux étables (n° 6) qui servent à abriter les équipes de chevaux de trait. (Elles sont en cours de restauration et renfermeront bientôt le Marché public de La Fourche.)

DES FOUILLES PUBLIQUES... POURQUOI?

Le patrimoine appartient à tout le monde. En apprenant à mieux connaître notre histoire, nous consolidons notre identité de Canadiens, de Manitobains et de Winnipegois.

Nous voulons offrir à tous la possibilité de vivre l'expérience exaltante qui consiste à découvrir des objets du passé.

Tous peuvent y participer. Bien que l'analyse et l'interprétation de vestiges nécessitent des compétences professionnelles, le citoyen moyen peut réaliser plusieurs activités archéologiques. On peut apprendre rapidement certaines opérations sur ordinateur ainsi que les techniques utilisées pour les fouilles, le nettoyage et l'identification des objets. Sous la supervision d'une équipe professionnelle, les archéologues bénévoles peuvent contribuer grandement à la reconstitution du passé et de l'histoire personnelle de chacun.



Lieu où seront pratiquées les fouilles publiques